

## Ghjacumu Thiers

### Quelques réflexions sur la polynomie corse (1980–2000)

Durant les vingt dernières années l'action du mouvement culturel et politique a enregistré l'effort de la volonté populaire soucieuse de modifier le statut du corse en le dotant de nouvelles fonctions. Ce mouvement a été très rapidement relayé par les études universitaires et le milieu enseignant. On peut dater cette montée en puissance des études linguistiques dans le corps social à partir des années 1980, avec l'ouverture de l'Université de Corse ainsi que la naissance et le développement d'études sociolinguistiques « natives », à l'écoute des études catalanistes et occitanistes mais aussi du courant de la « linguistique sociale » et de « l'Ecole de Rouen ».

Il est remarquable que cette progression de la langue dans l'espace scientifique et surtout public ait abouti à une modification de la diglossie et à une semi-officialisation du corse sans qu'on ait vu apparaître le préalable d'une unification du corse ni le rejet des influences que celui-ci reçoit en puisant, pour se moderniser, dans le corpus des langues au contact desquelles l'a soumis l'histoire dominée du peuple corse. Certes, cet état n'a pas définitivement aboli les nombreux obstacles, angoisses et préventions qui habitent le sujet diglossique, mais les changements sont très significatifs.

#### La percée sociale de la langue

Le corse semble jouir d'une vitalité qui le situe en bonne place parmi les langues dites « régionales » de France. Celles-ci sont toutes régies par la loi Deixonne (1951) qui prévoit officiellement qu'un enseignement de la langue minorée d'une heure par semaine est possible à titre facultatif et à condition que les parents en fassent la demande auprès des autorités académiques. En fonction des situations ces dispositions générales sont plus ou moins appliquées. En Corse l'existence de compétences institutionnelles régionales rend possibles diverses mesures d'accompagnement en particulier au niveau audiovisuel et culturel, mais le cadre général reste celui de la loi Deixonne. La lutte continue des militants culturels a entraîné une modification générale de

la diglossie et il n'est plus guère aujourd'hui de personnes hostiles aux avancées du corse. Le corse a désormais droit de cité, en particulier à l'école, et au niveau académique et universitaire. Comme pour toutes les autres disciplines enseignées au collège et lycée, c'est par un concours national (le C.A.P.E.S) que sont recrutés les professeurs (une centaine ont été nommés depuis la création du concours en 1991). Ces avancées ont permis une modification relative de l'ancienne diglossie corse-français. Le cadre institutionnel général ne favorise pourtant plus d'avancées. Pourtant, au moment où sont rédigées ces lignes on attend des mesures importantes en faveur de la langue et de la culture corses, du fait du dialogue engagé entre l'Assemblée de Corse et le gouvernement français, l'opinion insulaire réclamant majoritairement la possibilité d'œuvrer réglementairement dans le cadre d'une autonomie insulaire.

Les changements intervenus au cours des trente dernières années sont très sensibles parce que les études scientifiques portant sur le corse ont été pendant très longtemps l'apanage quasi exclusif de la linguistique italienne. Or depuis que s'est manifestée une nouvelle génération de linguistes « natifs » (à partir des années 1970) les travaux se sont orientés vers une prise en considération toujours plus lucide de ce qui constitue la spécificité de la langue corse. Cet aspect de l'identité insulaire ressortit pour nous à *l'individuation sociolinguistique*, ensemble des processus désormais bien connus grâce à Marcellesi/Gardin<sup>1</sup> et, pour le domaine corse, outre les travaux de J. B. Marcellesi, ceux du groupe « Individualisation sociolinguistique corse » de l'URA SUDLA. Il s'agit des représentations et attitudes par lesquels une communauté donnée de locuteurs déclare parler une variété particulière, originale et linguistiquement distincte et autonome des autres systèmes connus. Au gré des intérêts de cette communauté, le statut social et politique de la variété en question peut être modifié au cours de l'histoire, allant jusqu'à entraîner à terme une nouvelle définition linguistique.

On ne peut parler de sociolinguistique corse constituée en tant que telle qu'à partir de 1980<sup>2</sup> (article programmatique de J.B.Marcellesi<sup>3</sup> dans le n°14 de la revue *Etudes corses*). Il faut attendre 1983-1984 pour voir les premiers travaux de terrain s'ébaucher, à partir de l'université de Corse, et du volume

1 Voir J. B. Marcellesi/B. Gardin, *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*, Paris 1974.

2 Voir notamment J. Chiorboli, *La langue des Corses*, JPC Infograffia, Bastia 1996 ; G. Thiers, *Papiers d'identité(s)*, Albiana 1989 ; „Language contact and Corsican polynomia“, in : *Trends in Romance Linguistics and Philology*, vol. 5 : Bilingualism and Linguistic Conflict in Romance, ed. par R. Posner et J. N. Green, Berlin/New York 1993, pp. 153-170 ; « Français-corse », in : *Kontaktlinguistik, Contact Linguistik, Linguistique de contact*, vol. 2 ed. par H. Goebel, P. H. Nelde, Z. Sary et W. Wölck, Berlin/New York 1997, pp. 1201-1213.

3 Voir article programmatique de J. B. Marcellesi, « Pour une approche sociolinguistique de la situation du corse », in : *Etudes Corse* (8), n°14, Revue de l'Association des Chercheurs en Sciences Humaines (domaine corse), Ajaccio, 1980, pp. 133-150.

d'Hommages à Fernand Etti<sup>4</sup>, figure en vue du mouvement culturel des années 1970, universitaire et ancien directeur du Centre d'Etudes Corses d'Aix.

### Les études corses

La filière spécifique d'enseignement et de recherche des études corses (diplômes habilités, du DEUG à la thèse) a été et reste le foyer à partir duquel sont diffusés ces travaux sociolinguistiques. En une douzaine d'années (1983-1995) les étudiants, parmi lesquels de nombreux enseignants d'écoles, de collèges et lycées ont étendu la portée de ces études en les confrontant à un corps social très proche de l'institution universitaire. Ainsi la sociolinguistique corse s'est trouvée immédiatement en prise directe avec l'ensemble des besoins langagiers du peuple corse. Elle a eu également à éclairer les stratégies identitaires que la question de la langue engendre et exprime. Elle l'a fait notamment en informant l'opinion sur la teneur et la cause des jugements épilinguistiques (c'est-à-dire des qualités ou des défauts attribués par les gens aux langues et variétés en présence dans la communauté). Cette popularisation rapide de la sociolinguistique a provoqué des difficultés : un débat s'est instauré avec certaines tendances puristes, au sein du militantisme linguistique et culturel dont par ailleurs enseignants et étudiants sont pour la plupart partie prenante. Du côté des autorités académiques les choses n'ont pas toujours été sereines. En 1987, le recteur de la Corse a même tenté d'exclure cette discipline de la formation des enseignants au prétexte qu'elle aurait été dépassée, mais l'enjeu réel de ce mauvais procès était tout autre. Il s'agissait d'entraver l'essor d'études qui favorisent les principes de l'autogestion langagière et de freiner les progrès du corse dans le système éducatif. Cette période d'affrontement entre une discipline universitaire et la politique scolaire de l'académie n'est plus aujourd'hui que le mauvais souvenir d'une époque où même parler de « langue corse » était suspect.

La filière des études corses s'est trouvée ainsi investie d'une grande responsabilité et d'une mission largement au-dessus de ses faibles moyens. Une injonction particulière a été adressée à l'université en termes de standardisation et de normalisation linguistiques. D'un strict point de vue épistémologique, il nous a fallu répondre à la nécessité de construire des procédures d'investigations assez ouvertes pour répondre à une demande multiple. Nous devons aussi doter d'un caractère scientifique incontestable les choix retenus, attitude qui exige toujours une désimplification méthodologique, sans toutefois différer trop longtemps les réponses à apporter, en particulier dans le débat de glottopolitique sur la norme et dans le domaine des attitudes

4 Voir F. Etti, Volume 2 des « Hommages à Fernand Etti », *Etudes Corses* (10), n°20-21, Revue de l'Association des Chercheurs en Sciences Humaines (domaine corse), Ajaccio, 1983, pp. 335-446.

liées à l'expression de l'identité culturelle. C'est donc ainsi, dans une pratique universitaire où la recherche se voyait sommée de produire des systèmes explicatifs mais aussi des procédures et des instruments didactiques qu'est né le concept de polynomie, en contrepoint d'une demande de standardisation linguistique d'abord exprimée par conformité avec les modèles normatifs existants, ceux des langues officielles connues de la communauté et surtout, celui de la langue française.

### Corti 90 : congrès international des langues polynomiques

Le concept de « langues polynomiques » a fait l'objet d'un travail coordonné dans notre université. Le « Colloque International des Langues Polynomiques » tenu à Corti en septembre 1990 a confronté notre approche à celle de différents chercheurs utilisateurs de la notion. Nous nous bornerons ici à rappeler les caractéristiques et la portée glottopolitique de son acception insulaire, en renvoyant le lecteur à la publication des actes de ce colloque<sup>5</sup>.

Le concept de « langues polynomiques » définit des langues « dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique, et dont l'existence est fondée sur la décision massive de ceux qui la parlent de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues ». Bien entendu, une notion scientifique n'invente pas une situation ! Elle a pour fonction de désigner, caractériser, et expliquer un état de choses préexistant à sa mise en circulation. En produisant le concept à propos du corse, J. B. Marcellesi a donné une formulation élaborée d'un état linguistique caractérisé empiriquement comme relevant de la « dialectique de l'un et du multiple ». Cette dénomination entendait rendre compte de la variation et interpénétration des faits linguistiques, produit d'une communication hors des frontières dialectales et de l'apparition de la langue minorée dans des contextes d'emploi jusqu'alors inaccessibles. Cette apparition hors de l'espace dialectal et cette naissance à de nouvelles fonctions, entourée d'une rapide valorisation symbolique ont fait dire qu'il faut parler de « miracle de 1970 » pour ce rapide progrès du corse dans l'espace social et symbolique. On se trouvait dans une situation nouvelle, sans précédent dans l'histoire des idées en Corse et exceptionnelle au plan général.

En l'espace de vingt ans (1975-1995), par l'effet d'une volonté collective et sans l'appui d'aucun statut d'officialité ni d'aucun équipement linguistique très élaboré, le corse a connu de nombreux progrès linguistiques et sociaux, malgré la précarité de ce nouvel état. Voilà dans quel contexte les études corses ont adopté le concept « langues polynomiques » et l'ont diffusé par capillarité dans le corps social et dans la base enseignante, associative

5 Voir *Actes du Colloque International des Langues Polynomiques*, 17-22 septembre 1990, Publications Universitaires de Linguistique et d'Anthropologie (PULA), No. 3-4, Corti, 1991.



et syndicale. Ainsi a été mis en circulation un ensemble d'attitudes que l'on peut dire « polynomistes ». Elles impliquent non seulement la reconnaissance de la diversité linguistique du corse, mais aussi et surtout l'intolérance des variétés du corse et le refus du préalable de la norme unique. L'intérêt de cette attitude linguistique est qu'elle permet à la pratique de la langue de rester autant que faire se peut cohérente avec les pratiques dialectales antérieure et sans contradiction avec les perspectives que s'est tracée la revendication d'un statut d'officialité complète et d'une extension sociale généralisée.

### Un bilan corse de la « langue polynomique » :

Pour la sociolinguistique corse la ressource principale dans l'ordre du symbolique est donc la théorie des langues polynomiques. Cette proposition règle plusieurs problèmes que l'on croyait insolubles et en particulier celui de la diversité dialectale. Le nombre des variétés et le sentiment de cette diversité ont longtemps empêché les Corses de passer à l'acte et d'accepter l'idée même du passage à l'écrit et de l'expansion sociale des variétés vernaculaires. C'était affaire d'habitude et de pratique, mais aussi d'idéologie et de normes conceptuelles. Il faut dire que la diglossie antérieure avait établi le modèle des grandes langues qui reposent sur une norme unique comme l'exemple sans lequel il ne pouvait y avoir de salut ! La vision polynomiste permet aussi d'inclure sans conflit les phénomènes du contact entre langues dominées et langues dominantes (en Corse le contact corse-français essentiellement), dans la mesure où ces apports sont exigés par la néologie lexicale, lorsque les langues dominées élargissent leurs domaines d'emploi.

On peut considérer comme positif l'apport de la référence à la « langue polynomique » pour deux raisons principales :

- Dans la première période de sa diffusion il est venu authentifier ce que la conscience des locuteurs et la volonté populaire savent depuis toujours, indépendamment du recours à la réflexion théorique. Il n'est pas indispensable d'unifier une langue pour la considérer comme majeure, la reconnaître officiellement comme telle et la doter des compétences, des fonctions et des attributions institutionnelles accordées aux langues officielles. Intervenant in fine, la théorie renforce, corrobore, valide et, par voie de conséquence fortifie l'usage polynomiste.
- L'effet bénéfique s'est aussi étendu. Alors que les partisans de la langue polynomique avaient initialement en vue la préservation et la promotion du corse, ils ont progressivement élargi leur réflexion à l'éducation pluri-lingue. C'est ainsi que leur militantisme culturel les a conduits à une problématique langagière ouverte sur une large compétence de communication, et en définitive sur une conception nouvelle des missions de l'école et de la société en fait d'éducation linguistique.

On n'aura garde pourtant de prétendre que cette modification des habitudes de pensée et de langage est exempte de conflits. Les réticences restent tenaces, même au bout de plusieurs années. Les changements d'attitudes que cette proposition implique chez les tenants de l'action culturelle et linguistiques (et plus généralement chez toute personne réagissant sous l'emprise de l'idéologie normative), ont d'ailleurs pu passer aux yeux de certains pour une trahison de l'idéal militant. Il semble cependant aujourd'hui que l'on reconnaisse au moins dans le principe sa véritable finalité: situer la revendication et l'action en faveur du corse parmi les enjeux réels et maîtriser intellectuellement les conditions objectives de son maintien et de son extension comme langue de communication. Il semble par ailleurs que le statut littéraire et culturel du corse soit fortement enraciné dans la conscience des gens, bien que restent à accomplir de grands efforts pour que soit traduite en termes de pratique accrue cette adhésion symbolique incontestable.

D'un point de vue général on retiendra que l'idée de polynomie s'applique:

- Au niveau linguistique, en s'appuyant sur la masse langagière effectivement produite sans intervention d'aucune hiérarchisation. Elle entraîne la validation de tous les actes de langage, l'héritage linguistique et le patrimoine moderne. Elle favorise ainsi le rapprochement entre passé et présent. Elle induit un modèle théorique à variables qui exclut toute hiérarchisation parmi les variétés internes du système, qu'il s'agisse des dialectes hérités ou des traits transdialectaux. Dans la mesure où les progrès sociaux des langues dominées rendent nécessaire le recours aux grandes langues pour enrichir le code linguistique, elle inclut aussi une partie des effets du contact des langues.
- Au niveau identitaire, la polynomie favorise la créativité langagière et en particulier met en perspective la situation de contact et de conflit en inscrivant toutes les virtualités, y compris l'éventualité de nouvelles constructions comme le métissage, si tel est l'intérêt des communautés et des individus concernés. En effet, la problématique du contact des langues se contente souvent d'enregistrer les zones d'interpénétration des systèmes. Or le contact linguistique entraîne le conflit parce que l'interprétation du processus est déterminée par l'existence des descriptions de la norme des langues dominantes et par les idéologies de l'unicité et de la pureté. Ce que nous connaissons du fonctionnement actuel de la langue corse nous donne à penser que si l'on découpe dans la masse des paroles pour y chercher la « langue » saussurienne, le risque est grand de ne décrire qu'une identité reconstituée sur la base d'un système mythique. Or les normes respectives des systèmes en contact changent de nature lorsqu'elles se trouvent sollicitées au cours d'actes de communication et non dans une réflexion abstraite. On peut alors théoriquement poser que, par la force de l'individuation des indicateurs d'identité toujours présents

malgré le contact, s'opère la transformation de la norme de la langue étrangère (norme d'extériorité) en norme d'interaction (norme d'intériorité fonctionnant en relation dialectique avec la charge symbolique des indicateurs d'identité qui sont de véritables fétiches identitaires). Le chantier ouvert il y a dix ans par la sociolinguistique corse autour de la notion de polynomie paraît ainsi utile pour le dépassement symbolique de la notion de conflit identitaire et des crispations qui en découlent.

Aujourd'hui, la très grande majorité des enseignants, écrivains et utilisateurs du corse dans les nouveaux domaines d'emploi (école et médias) ont adopté cette vision polynomiste de la langue. Ils se trouvent pourtant que depuis quelques années le courant polynomiste est en débat avec deux autres tendances :

- L'une, récemment réapparue après une éclipse de quelques décennies, semble attirée par une réintégration du corse à l'italien. Elle se prévaut des indéniables parentés génétiques entre le corse et les variétés de l'aire italo-romane. Si elle se développait explicitement dans un groupe productif, elle pourrait constituer un risque de satellisation, en rupture avec l'affirmation de l'autonomie linguistique du corse obtenue notamment lors de ces vingt dernières années. Bien qu'elle ne se manifeste par aucune production en langue corse et n'ait aucun effet notable sur les pratiques langagières, elle peut ramener au repliement nostalgique et au refus du progrès la fraction des locuteurs encore hésitants devant les nécessités de l'évolution du corse.
- La seconde de ces orientations juge qu'il est possible d'atteindre à un niveau moderne et universel d'expression à partir des ressources exclusives du corse hérité. Elle a flirté un temps avec une vision mythique de l'âge d'or de la langue; elle se défend aujourd'hui d'être puriste et inspire des productions de qualité, mais qui ne semblent pas pouvoir jouer un rôle modélisateur même dans le cas où serait mise en place une politique efficace de généralisation de la langue dans l'espace public.

Il faut enfin signaler qu'au terme de vingt années de pratique d'écriture polynomique du corse se fait jour le désir d'harmoniser un certain nombre de pratiques orthographiques dont le flottement ne concernent que quelques traits, tout à fait mineurs, du système. Il n'est pas certain que l'intervention sur ces points n'entraîne pas de nouveaux ébranlements de la conscience linguistique communautaire. Tant il est vrai qu'en matière de sociolinguistique les plus petits traits peuvent rapidement devenir emblèmes et fétiches.